



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais
« La misère a cela de bon qu'elle supprime la crainte des voleurs. »

4^e année – n° 14 – octobre 2019



Président d'horreur
Des Vices

Alphonse Allais...



D.R.

... en bonne Compagnie

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

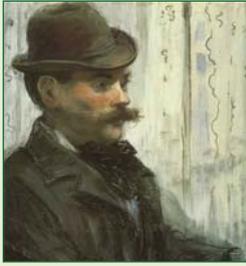


Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

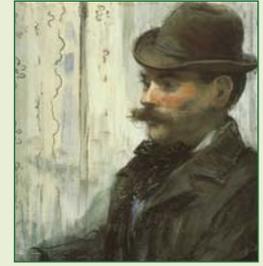
Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671



Le feuilleton (8^e épisode)

M. TRISTEGON chef d'entreprise



MONSIEUR TRISTEGON a le plus profond mépris pour ces gens qui lui réclament leur dû, avec impudeur :

– Eh bien quoi ? A moi aussi on me doit de l'argent !

En 1914, Monsieur Tristecon croyait à la Dère des dères et en 1940 à la route du fer.

Enfant, le petit Tristecon jouait au loup et se faisait peur ; il se racontait des histoires tristes qui le faisaient pleurer.

Il continue à tomber dans tous les panneaux. Gaulliste sous Vichy, pétainiste à la Libération.

– Il faut évoluer, dit-il.

Il étouffe un petit pet sous sa selle, dodelinant

des fesses, cherche à le dissimuler, à l'écraser de l'ongnon comme un clochard dans sa chemise entr'ouverte, entre les ongles du pouce et de l'index, méticuleusement, écrase l'infâme. C'est raté : la vessie se propage, sournoise et fait lever la tête à sa dactylo. Elle pince le nez. Monsieur Tristecon prend l'amble, agite des paroles insignifiantes et bégayées comme des petits drapeaux, des petits mouchoirs de couleur, comme pour dire : « Non, non, non, c'est faux, c'est du vent, écoutez ailleurs... » (à suivre)

*Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960.
Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.*

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,
J'aurais aimé
vous écrire mais
on me dit que ce
numéro d'*Alphy*
ne comprend pas de
courrier des lecteurs...



Alain Culte

*Cher Alain,
C'est une
erreur.
Vous auriez
très bien pu
nous écrire.*

*Francisque Sarcey
petit-fils*

ACTUALITÉS...

- **Le commissaire à la réforme des retraites... de là-haut, Jean-Paul II le voit.**
- **Depuis l'interdiction des châtiments corporels, on assiste à un réchauffement de l'ambiance familiale et à une fonte de la calotte.**

Dolgi

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèques libellés à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

C'est parti Mocky-ky !



De gauche à droite, Jean-Pierre Mocky; Jacques Mailhot, Alain Casabona, André Cardinali.

LE TRUBLION du septième art s'en est allé. En 2013, mon prédécesseur Alain Casabona et Jacques Mailhot lui avaient remis le prix Alphonse-Allais pour l'ensemble de son œuvre. C'était lors d'une magnifique soirée organisée par André Cardinali dans les locaux de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, place Saint-Germain-des-Prés, à Paris, lieu qui avait vu les frères Lumière présenter le 22 mars 1895 leurs premières projections collectives de films photographiques, « cinématographe » appelé à devenir, par apocopes successives, « cinéma » puis « ciné ».

En ces temps liberticides, on songe aux difficultés qui cerneront Mocky s'il tentait de réaliser au-

jourd'hui *Le Miraculé*, *Snobs* ou *Les Vierges*, films censurés par les ciseaux d'Anastasia ou vilipendés par les critiques des gens « comme il faut ». Jean-Pierre Mocky fut un cinéaste au talent rare, un défricheur, un empêcheur de vivre en rond, un nécessaire coup de pied dans la fourmière des lieux communs et du prêt-à-penser que nous dispensent nos modernes directeurs de conscience à grands coups de politique correcte et de convenances surannées.

Il nous manquera.

Il nous manque déjà.

Salut Mocky !

J.-P. D.

LE PETIT GOIN DE LA PHILO

La récente disparition du boxeur Jean-Claude Bouttier a fait l'objet début août, dans le quotidien L'Équipe, d'un article signé Jean-Denis Coquard.

On pouvait rêver d'un plus bel hommage.

Cat-Bull de Cuyr

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – **Porte-parole :** en attente de désignation

La fin des haricots

QUI N'A PAS entendu l'expression « c'est la fin des haricots ! » ? Eh bien nous appelons à la vigilance quant à l'usage de cet aphorisme. En effet, il faut savoir que la pleine saison du haricot se termine avec le mois de septembre.

Le 30 septembre est donc le seul vrai jour de la fin des haricots. Cela étant, bien entendu, une moyenne établie pour le territoire français, dans des conditions météorologiques normales pour le lieu considéré. Il faut dès lors comprendre que cette fin des haricots théorique pouvant varier selon le climat sera plus précoce dans une région septentrionale, et inversement plus tardive pour une contrée méditerranéenne, par exemple.

Le postulat étant que la fin des haricots idéale se situe le 30 septembre, à minuit, au centre de la France, par une température de 15°Celsius et une pression atmosphérique de 1018 hPa (763,5 mm de mercure).

Il conviendra de bien situer le centre de la France, entre Bruère-Allichamps et Saint-Pierre-les-Étieux, selon que vous excluez ou non la Corse, ce qui reste à vos risques et périls.



En effet, le fait d'inclure ou non la Corse dans le territoire national déplace le centre de la France et par là même la fin des haricots, quitte à embrouiller celui à qui on l'annonce.

Afin de vous permettre de savoir avec la plus grande certitude si celui qui vous annonce la fin des haricots ne vous raconte pas des sornettes, nous tenons à votre disposition un tableau prenant en compte tous les paramètres : coordonnées géographiques du lieu, température, pression atmosphérique, date et heure, bulletin météo local et horaire des marées.

Muni de ces renseignements, vous pourrez vous assurer que votre interlocuteur ne se moque pas de vous. Si c'était le cas, n'hésitez pas, fort des connaissances acquises grâce à cet article didactique, à lui botter le train !

En écrivant ces quelques lignes, mollement allongé dans une chaise longue au bord d'une piscine surplombant la bonne ville de Menton, je peux vous dire que la fin des haricots, ce n'est pas pour tout de suite. 🍌

Marc Balland

SUR LE CAHIER DU VIGOMTE

C'EST LA RENTRÉE !

Mon jeune voisin avait envie d'intégrer l'École des mines de Paris alors que son père lui vantait les bons côtés de l'école de Saumur. Dans les deux cas il pouvait rentrer chez lui, une fois l'école verrouillée, même s'il se sentait capable d'emmurer l'école.

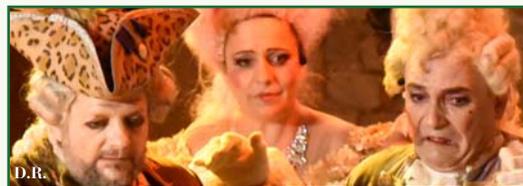
Mais, comme il a toujours été un peu amoureux de sa prof de maths (quel beau métier professeur !), il a logiquement choisi Maths Sup, car il voulait changer les maths des vieilles enseignantes. Surtout pas d'école militaire, car il est connu que trop de brochures dégoûte des maths. L'ENS ne l'intéressait pas non plus, car il avait appris que les normaliens se battaient autour des turnes.

Et puis, Villani ne dit-il pas lui-même que personne n'est jamais assez fort pour ce calcul ! Cela correspondait bien à la phrase de sa prof quand elle allait trop vite : « Soyez rudes pour que je cesse ! »

Patrick Salue
Expert ès contrepèteries

Merci du renseignement !





Prix Alphonse-Allais 2019

DEPUIS près d'un quart de siècle, elle monte chaque été, en plein air, dans le superbe cadre des châteaux de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), un opéra bouffe de Jacques Offenbach qu'elle représente à dix reprises au cours de la dernière semaine de juillet et de la première d'août. La Compagnie de la Tour Brunehaut, Prix Alphonse-Allais 2019 pour l'ensemble de ses prestations, est une troupe où règnent joie, humour, verve et inventivité dans le respect du compositeur et de ses librettistes. Elle conçoit, innove, crée

en absurdie dans les pas burlesques des « Saltimbanques » de Jacques Fabbri et des « Branquignols » de Robert Dhéry, avec lesquels elle partage humour énorme et fantaisie échevelée. Allais, qui goûtait tant les anachronismes mythologiques de *La Belle Hélène*, partagerait assurément la délectation des spectateurs de Bruniquel.

Le prix remis à Frank T'Hézan à l'issue de la représentation du 31 juillet consistait en un cadre abritant la partition musicale d'Alphonse Allais *Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd*. L'auteur s'étant inspiré dans sa composition du principe admis par tous que les grandes douleurs sont muettes, nul ne s'étonna que ladite partition fût vierge de toute note de musique. On le voit, dès 1897, Alphonse Allais

annonce John Cage et son *4'33"* (1952). La remise du prix et du diplôme fut suivie de l'intronisation à l'Académie Alphonse Allais de l'ensemble des artisans de la troupe à travers le leader de chacune des composantes : Frank T'Hézan, le di-



recteur artistique ; Jean-Christophe Keck, le chef d'orchestre, spécialiste mondial de Jacques Offenbach ; Guillaume Attwood, à la tête d'une magnifique équipe attachée à la création et à la confection des costumes gais et chatoyants qui entrent pour une large part dans la réussite des représentations, saluées chaque soir par près d'un demi-millier de spectateurs ; Claude T'Hézan, président de l'association, qui, en déplorant à la manière d'Harpagon de *L'Avare* de Molière la perte du discours de récipiendaire qu'il avait préparé, fit s'esclaffer les spectateurs restés aux « tables d'hôtes » devenues « collations gourmandes ». Enfin, la Comète de Allais étrangla joyeusement le maire de Bruniquel, Michel Montet, qui, il y a vingt-cinq ans, avait écouté sans l'interrompre un certain Frank T'Hézan venu lui

parler d'un projet complètement fou et lui répondit « oui ». Un « oui » qui ne se dément pas depuis, pour le plus grand bonheur des spectateurs et des habitants de Bruniquel, fort investis à des titres divers. La distribution compte même les enfants du village, qui participent aux danses et aux chœurs.

Les artistes avaient tenu à saluer Alphonse Allais en l'associant à cette cérémonie. Chacun y alla de son aphorisme allaisien, du plus cocasse (« Il vaut mieux être cocu que veuf, il y a moins de formalités ») au plus tendre (« Dieu n'a pas fait d'aliment bleu ; il a voulu conserver l'azur pour le firmament et les yeux de certaines femmes »).

Puis, Frank T'Hézan présenta au public les monochromes d'Allais extraits de *l'Album primo-avrilesque*. Les spectateurs connaisseurs des facettes du maître citèrent souvent avec exactitude *Ronde de pochards dans le brouillard* (gris) ou *Manipulation de l'ocre par des cocus ictériques* (jaune).

Le coq était près de chanter à son tour quand les artistes, après nous avoir régalez deux heures durant d'airs classiques et de chansons hilarantes, entonnèrent le chant sacré *Se canto* dans l'émotion qu'il suscite en pays occitan et que partagèrent dans la nuit de Bruniquel les amoureux de l'harmonie et de la spiritualité musicale. 🍷

Jean-Pierre Delaune

Méconnue aujourd'hui du grand public, *La Princesse de Trébizonde* n'a pas à rougir musicalement des œuvres « majeures » du Mozart des Champs-Élysées, de *La Vie parisienne* à *Orphée aux enfers*, en passant par *La Grande Duchesse de Gerolstein* ou *La Périochole*.



***La Princesse de Trébizonde*
par la Compagnie de la Tour Brunehaut.**



D.R.

Prix Alphonse-Allais 2019





Une vie de fou... poil au cou !

MES LECTEURS ne soupçonnent guère la vie trépidante qui est la mienne. Je ne parle pas ici de l'écriture poétique et des prouesses que réclame cet art quand il s'agit de rimer *poulet basquaise* ou *première communion*. Ainsi, l'autre jour, alors que je troussais un octosyllabe – ma spécialité – consacré aux joies du cirque, je peinais en cherchant une rime à *chaude piste*. Heureusement, à cet instant, mon épouse m'a demandé d'aller chercher un bâtard au Goulet-Turpin. Sauvé ! J'ai écrit *boulangiste* et le tour était joué.

Non, ma vie trépidante est surtout liée à ma vie mondaine. Vous ne le croiriez pas, mais fréquenter les grands de ce monde est usant. C'est un coup de fil le matin à Bernard Menez, c'est un petit rhum à midi avec Chantal Ladesou, c'est une visite l'après-midi à Thierry Rocher, c'est un pétillant au kir le soir à La Crémaillère 1900 avec Olivier Lejeune. Que voulez-vous : j'aime tant vivre à l'ombre de l'élite intellectuelle dans les restaurants huppés.

À cela s'ajoutent ma soif inextinguible de culture et mon goût pour le jeu d'esprit. Je viens d'en apprendre un, que j'ai appelé le « Poil au ... ». Il s'agit de faire rimer la phrase prononcée par votre interlocuteur à l'aide de l'expression « poil au ... », à laquelle on ajoute le nom d'une partie du corps. Imaginons que je joue avec un bel esprit de l'association que je préside depuis René Coty, comme Sophie Davant ou Nelson Monfort. À sa question : « Comment allez-vous ? », moi je réponds tout à trac : « Poil au cou ! » Si un érudit comme Chantal Ladesou me lance : « Il fait beau », je réplique : « Poil au dos. » Cela exige repartie et vivacité. Par ailleurs, il faut bien connaître le corps humain, celui de l'homme et celui de la femme. Je vous livre ici quelques exemples notés sur mon petit cahier de jeux d'esprit que j'ai confectionné pour mes soirées en ville :



- Comment allez-vous ?
- *Poil au genou.*
- Quel beau temps ce matin !
- *Poil aux mains.*
- Il fait chaud...
- *Poil au dos.*
- Vous avez vu la dernière décision du gouvernement ?
- *Poil aux dents.*
- Kylian Mbappé a encore marqué...
- *Poil au nez.*
- Chantal Ladesou reprend un verre.
- *Poil au blair.*
- Etc.

Ce jeu repose sur la sonorité et non sur la graphie. Toutefois, il recèle quelques pièges dans lesquels tombent parfois des personnes du commun qui utilisent des mots crus faute de vocabulaire. Moi qui joue souvent avec O'Connolly ou Moulin, je suis par bonheur à l'abri du vulgaire. D'autres, hélas ! répondent grossièrement aux « Comment vas-tu ? », « Vive Jaillard ! », ou « C'est l'heure de la messe ».

Quand l'envie m'en prend, je ne dédaigne pas de délaissier mon lutrin pour m'adonner à ce jeu passionnant qui exige un vocabulaire plus étendu qu'on ne pourrait le croire au premier abord. Heureusement, j'ai un truc que je vous livre : j'ai appris par cœur la chanson d'Ouvrard *Je n'suis pas bien portant*. Ça me permet de briller quand nous sortons entre lettrés, moi, Chantal, Sophie, Nelson et Patrick.

Allez ! je retourne à mon ouvrage. Je travaille à une *Ode à la France*. J'ai déjà noté *campagne* et *montagne*, *fleuve* et *émeuve*. Je ne suis pas mécontent de *émeuve*. Ce n'est pas banal, comme mot. Ça met bien en valeur la poésie. 🍷

Votre Oncle affectionné,

Philippe Davis



ILS ONT OSÉ LE DIRE...



Sur *France Info*, le 22 août 2019 :

« **Incendies en Amazonie :**

Bolsonaro sous le feu des critiques. »

Les éditeurs du XIX^e siècle

AU MILIEU du XIX^e siècle, en France, les librairies étaient très rares. Pour avoir la chance de lire, il fallait attendre le passage des colporteurs, qui couraient villes et villages, transportant dans leur hotte toutes sortes d'objets d'utilité diverse parmi lesquels de petits ouvrages, réalisés par des imprimeurs régionaux et reliés sous de sommaires couvertures en papier bleu. Il s'agissait la plupart du temps d'almanachs, de recueils religieux et de livres bien-pensants ou destinés aux enfants.

Restaient les cabinets de lecture, adossés à des commerces sans grand rapport avec leur activité et tenus par des bénévoles. La bonne société s'y rendait pour consulter les grands classiques, se laisser prendre par quelque lecture crue... et lire tranquillement les journaux. Ils eurent leur apogée sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

Quand la loi fait l'éditeur

La loi Guizot en 1833, installant des écoles primaires dans chaque commune, puis la loi Falloux en 1850, dotant la France de nombreux collèges d'enseignement général, marqueront la naissance de l'éditeur moderne : « Tout le monde saura lire ! » devint le mot d'ordre. Il fallait y répondre.

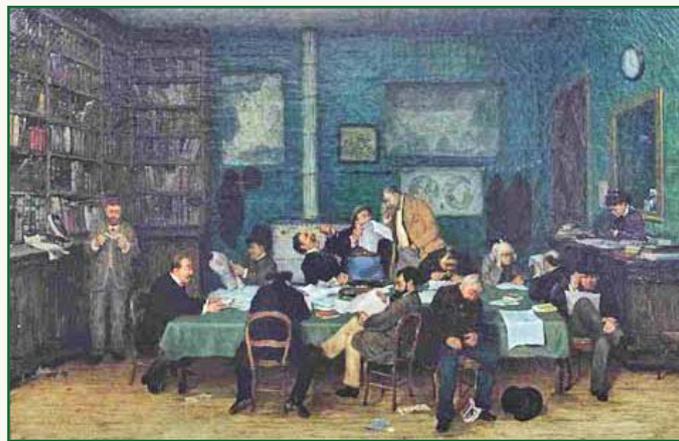
Se conjuguant à l'obligation et à la gratuité de l'enseignement primaire, voulues par Victor Duruy puis instaurées par Jules Ferry, le déclin du colportage, le développement

de l'imagerie en couleur, l'invention de la photographie, la création de véritables bibliothèques populaires, la modernisation des méthodes d'impression et de fabrication du papier, la révolution dans les styles typographiques, tous ces très grands changements survenus dans la seconde moitié du XIX^e siècle engendrèrent une nouvelle profession, celle des éditeurs.

Ils eurent noms Gervais Charpentier, Pierre Larousse, Arthème Fayard, Michel Lévy, Armand Colin, Louis Hachette, Ernest Flammarion...

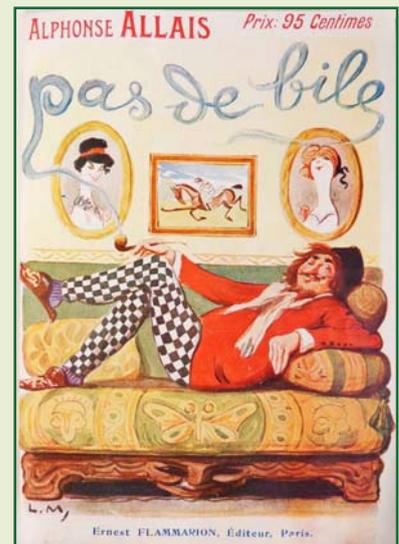
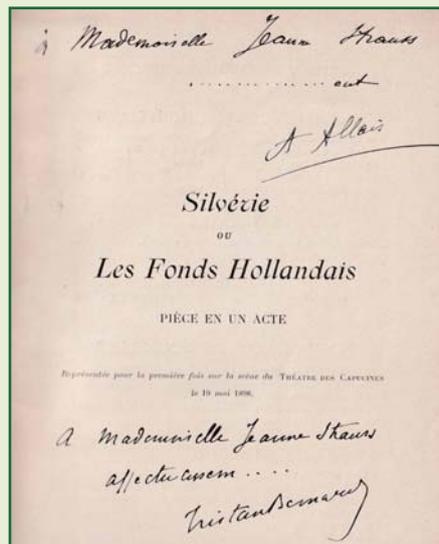
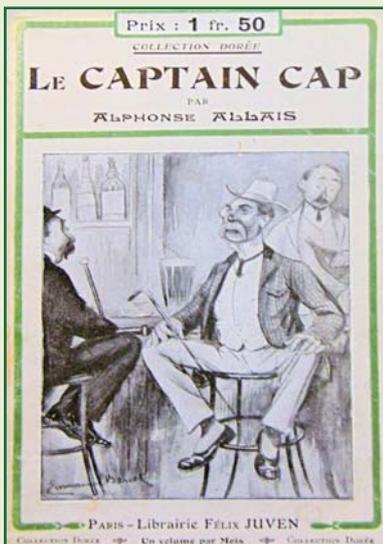
Ils réunissaient désormais en une seule entité toutes les étapes de la réalisation d'un livre : la recherche de bons manuscrits, la mise en pages, l'impression, la diffusion et la distribution des ouvrages.

De 5 000 nouveautés publiées chaque année au début de la II^e République, on passa ainsi, grâce aux éditeurs, à près de 20 000 à la fin du siècle.



Le cabinet de lecture

Les éditeurs d'Alphonse Allais



Alphonse Allais eut cinq éditeurs : Paul Ollendorff, la librairie Marpon & Flammarion, Ernest Flammarion, Félix Juven et les Éditions de la Revue blanche.

Ci-dessus, un double envoi d'Allais et de Tristan Bernard sur la page de titre de *Silvérie*.

Des relations tumultueuses

La spécialisation du métier des éditeurs conduisit à une définition plus codifiée des relations avec les auteurs. Le contrat d'édition était né, qui les liait désormais pour de longues durées. Mais même s'il existait parfois entre eux des liens d'amitié, comme entre Jules Verne et Hetzel, ce n'était souvent que fâcheries et brouilles définitives.

Balzac claqua la porte de plus de trente éditeurs, sa besace pleine de confortables à-valoir rarement remboursés. Allais quittera Ollendorff pour lui revenir, l'humeur adoucie, quelques années plus tard.

Le Cercle de la librairie, syndicat interprofessionnel au service du livre et de ses acteurs, créé en 1847, puis plus tard régi par la loi du 21 mars 1884, mettra un semblant d'ordre dans ces relations souvent tumultueuses. 🍷

Frédéric Brettinni

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY

GÉRARD EJNÈS

Comment le dire avec circonsion ?



C'EST D'ABORD l'histoire d'un enfant confronté à la religion juive, à la tradition, à l'autorité paternelle, et qui rejette tout en bloc. Le grand combat peut commencer, nourri du poids d'un passé multimillénaire encombrant et d'un passé récent dévastateur.

Hitler et la Shoah sont passés par là, marquant sa famille au fer rouge. Il le sent mais ne le sait pas encore. Le silence des anciens est leur armure.

Un récit bouleversant de Gérard Ejnès, raconté avec une verve et une autodérision ravageuses.

Concours de la plus belle faute !

AUTOMOBILLES DE COLLECTION
VENTE OFFICIELLE DU CENTENAIRE CITROËN

Vente en présentation
21 juillet 2019
La Ferté-Vidame

Expertises gratuites sur rendez-vous

Contacts
Raphaël de Serres : +33 6 07 18 64 83 - +33 1 67 35 93 01
Paul-Emile Coignet : +33 6 68 36 26 22 - +33 4 37 24 24 23
voitures@aguttes.com

1936 - Citroën Tracta
Parisienne modèle d'avant

**Bravo à la maison Aguttes
pour sa très précieuse
et magistrale contribution !**

**UN ENFANT MEURT
DU PALUDISME**

TOUTES LES DEUX MINUTES.

**ACCÉLÉRONS
LE MOUVEMENT**

@MinSoliSante

MINISTÈRE
DES SOLIDARITÉS
ET DE LA SANTÉ

**Cette bourde du ministère de la Santé n'a pas échappé
à la vigilance de Frédérique P. Lamoureux,
notre ambassadrice pour l'Atlantique Nord.**

Courtes questions à Irène Gaultier-Leblond

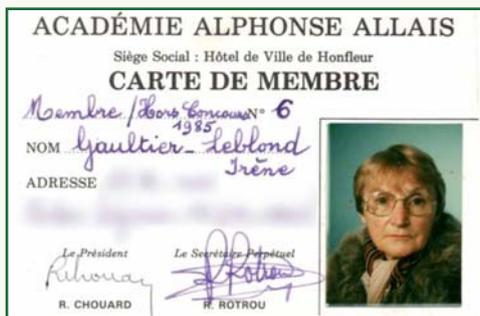
IRÈNE GAULTIER-LEBLOND, auteur fécond, était présente au Salon du livre de Honfleur en juillet dernier.

Alphy : Quels furent les premiers académiciens Alphonse Allais que vous avez rencontrés ?

Irène Gaultier-Leblond : Je me souviens de mes premières rencontres à Honfleur, de Léo Campion, Jean-Marie Proslie, Claude Santelli, et tant d'autres, comme les frères Rouland...

A : Avez-vous connu les deux Robert(s), comme les appelait Pierre Arnaud de Chassy-Poulay ?

I.G.-L. : Bien sûr. Chouard et Rotrou. Tous deux ont signé ma carte d'adhérente. Je me souviens que Robert Chouard était un rassembleur. Il avait beaucoup de charisme et était un véritable organisateur. Je le suivais dans ses manifestations, puisqu'il présidait



d'autres associations littéraires ; je fus un temps sa secrétaire au sein de la Société des écrivains normands.

A : Comment êtes-vous entrée à l'Académie ?

I.G.-L. : J'y suis entrée après avoir gagné un concours de poésie. Chaque concurrent présentait

dix poèmes.

A : Des regrets ou des projets ?

I.G.-L. : Jamais de regrets. Si, un, peut-être : que mon patronyme n'ait jamais été intégré à la liste des académiciens.

A : Il le sera désormais.

I.G.-L. : Un projet alors, celui d'un prochain recueil poétique, qui devrait d'ailleurs être consacré à l'humour.

Propos recueillis par Jean-Pierre Delaune

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Joueur d'échecs de haut niveau cherche compagne aimant les jeux de société. Peut lui expliquer patiemment la règle des petits chevaux, du jeu de l'oie ou de la bataille navale. A tout son temps.

Divers

Je ne sais pas ce que j'ai ce matin, je ne me sens pas en train. Pourtant il est déjà 8 h 47.

Urgent : menacé par la visite imminente à mon domicile d'un inspecteur des impôts, échangerais épée de Damoclès contre bouclier fiscal.

Occasion

Depuis quelque temps, je ne suis pas bien dans mes baskets. Achèterais paire d'occasion à personne voyant la vie en rose.

Bonnes affaires

J'ai un brelan de valets, si quelqu'un a mieux, écrire à Wenceslas Depic 21, av. Philippe-Bouvard, Monaco.

À vendre : Salutations distinguées et sentiments cordiaux. Idéal pour lettres commerciales.

À vendre : Rien. Très bon prix. Urgent. Mon propriétaire me menace d'expulsion pour loyers en retard.

Publicité

**Contre le fléau grandissant
de la fugue des petites filles
IL EXISTE DES SOLUTIONS !**

Laisses **Colliers**

Fouets **Menottes**

**Nombreux articles
Consultez notre catalogue
Au P'tit Bout'Chou**